

Une maladie beaucoup plus sérieuse qu'on ne l'avait cru d'abord, tient en ce moment éloigné de la scène l'un des meilleurs et des plus aimés artistes de l'Opéra-Comique; chacun comprendra qu'il s'agit de l'excellent Couderc. Les médecins ont ordonné le repos absolu et recommandé de grands soins. L'honorable artiste a dû se soumettre à ces prescriptions et renoncer au rôle de Richelieu qu'il devait créer dans le *Château-Trompette*. Avant tout, et dans l'intérêt même des habitués de l'Opéra-Comique, il faut que Couderc se rétablisse, et M. Roqueplan sait trop bien apprécier les services qu'il peut attendre d'un tel pensionnaire pour ne point lui faciliter tous les moyens d'arriver à prompt guérison.

C'est M. Mocker, un digne rival et un bon camarade de Couderc, qui prend sa place dans l'opéra de M. Gevaert; on ne pouvait s'adresser mieux. Mocker est, comme son collègue, l'un des maîtres en l'art de bien jouer et de chanter agréablement; c'est un artiste qui sait créer une physionomie, c'est un charmant diseur, un acteur toujours distingué sous quelque costume qu'il se présente, et le vieux roué historique n'a pas à craindre d'être mal représenté par lui. – A propos de M. Mocker, tout le monde artistique a appris avec plaisir la nouvelle de sa nomination définitive en qualité de professeur au Conservatoire impérial de musique, où il va succéder à M. Moreau-Sainti. Plusieurs concurrents s'étaient mis sur les rangs et l'on assure qu'ils ne manquaient point de protections influentes. Si nous sommes bien informé, notre ami aurait été porté comme seul et unique candidat, tout à la fois par M. Camille Doucet et par M. Auber, et son mérite personnel ne nuisant pas dans la circonstance, il a pu facilement l'emporter sur ses compétiteurs.

M. le chef de la division des théâtres, au ministère d'Etat, et M. le directeur du Conservatoire, ont été bien inspirés dans leur choix qui sera ratifié par l'assentiment public, et M. Doucet vient de donner une nouvelle preuve de la rectitude de son jugement et de sa propension à soutenir toujours les choses justes et profitables aux intérêts qui lui sont confiés. Mocker est un homme d'excellentes manières, bien élevé, instruit, essentiellement spécial, qui non-seulement formera de bons élèves pour le chant, mais qui saura en faire des comédiens, c'est-à-dire des artistes complets. Il ne se contentera pas de cultiver les dons qu'ils pourront avoir reçus de la nature, il saura leur apprendre à en tirer le meilleur parti; en même temps qu'il fera progresser l'art chez eux, il les familiarisera avec la profession dramatique. Evidemment sa classe ne tardera pas à devenir l'une des plus intéressantes, des plus nombreuses et des plus fertiles en heureux résultats, par cette seule raison que le professeur n'appartient pas seulement à la catégorie des maîtres qui savent remarquablement joindre l'exemple à leurs préceptes.

**Même article les 23 et 24 avril**

**L'ORCHESTRE, 22-24 avril 1860, p. 1.**

Journal Title:	L'ORCHESTRE
Journal Subtitle:	Revue de la Littérature, des Théâtres et Programme des Spectacles
Day of Week:	
Calendar Date:	22-24 April 1860
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	None
Year:	Sixième année
Series:	None
Issue:	22-24 Avril 1860
Livraison:	
Pagination:	1
Title of Article:	Théâtre Impérial de l'Opéra-Comique.
Subtitle of Article:	None
Signature:	Charles DESOLME
Pseudonym:	None
Author:	Charles Desolme
Layout:	Front Page
Cross-reference:	None